

## Souper de soutien de l'Association Banc public – 23 septembre 2022

### Allocution de Mme la Préfète, Lise-Marie Graden

*Seules les paroles prononcées font foi.*

Madame la Présidente,  
Madame la Codirectrice, Monsieur le Codirecteur,  
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Contrairement à l'image que pourrait nous véhiculer son nom  
– ce banc, seul, à l'extérieur, peut-être perdu au milieu d'une place –

Banc public, offre à ses bénéficiaires ce dont nous avons toutes et tous fondamentalement besoin pour avancer dans la vie.

un cocon où l'on se sent bien

une parenthèse de famille

un bon repas chaud et des amis avec qui le partager

un endroit protégé, où l'on se sent en sécurité, à l'abri,

où l'on se sent être quelqu'un,

être entendu, mieux encore, être écouté

ça semble si simple, si évident.

Beaucoup d'entre nous ont tout cela à la maison. Parfois, nous n'en sommes d'ailleurs même pas conscients, ou alors nous l'oublions, trop occupés à foncer tête baissée dans notre quotidien.

Mais c'est une chance, un luxe.

Un luxe qui manque pourtant aujourd'hui, malheureusement, à de nombreuses personnes. Des personnes démunies, en situation précaire que cela soit au niveau économique ou social, des personnes à la rue, ou pas, d'ailleurs.

Des personnes seules, en souffrance.

Je fais ici un petit clin d'œil à la Tuile (un peu la maman de Banc public), qui fête ses 30 ans cette année. Dans le cadre de ce jubilé, elle a un projet artistique qui met en lumière cette fragilité de la vie et le fait que la précarité peut concerner tout le monde. C'est une exposition photo qui se tiendra à la galerie Poivre et sel à Givisiez, dès le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Plus que cela, c'est une démarche qui ne peut pas laisser de marbre et qui, moi, m'a vraiment secouée... On ne naît pas « dans la gonfle » ou « dans le besoin », on ne naît pas « au ban de la société », on le devient aussi. Et cela peut arriver à tout le monde...

Et pourtant...

Pourtant, lorsqu'il s'est agi de réécrire les fondements de notre pays, on avait bien affirmé, dans les quelques lignes du préambule de notre nouvelle Constitution fédérale, donc les lignes qui dressent le tableau des valeurs dans lesquelles on souhaitait inscrire ce texte fondamental :

Et bien, on avait écrit, je cite :

*« que (...) la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres »*

Ainsi, prendre soin des plus faibles est une force, une richesse fondamentale, un socle solide pour construire un pays sain, libre et durable.

C'est donc bien le mot « enfin ! » qui me vient à l'esprit ce soir. Enfin !

Enfin Banc public, pour ses 20 ans, a obtenu ce mandat de prestations de l'Etat qui lui confirme son soutien pour l'accomplissement de sa mission. Qui lui **assure** le soutien de l'Etat, et cela nous l'espérons, pour longtemps encore.

Parce que Banc public, en complémentarité avec d'autres partenaires, assume la mission d'assurer à toute personne en détresse les moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine, tel que le définit la Constitution fédérale, cela dans une préoccupation de justice sociale.

Le deuxième mot qui s'impose à moi est évidemment celui qui doit être écrit en lettre majuscules, ou alors crié : MERCI !

Parce que depuis 20 ans maintenant, vous êtes et avez été nombreux et nombreuses à vous démenner pour offrir aux plus démunis, ce lieu d'accueil et de rencontre, ce cadre protégé, soutenant et chaleureux.

Des personnes salariées, mais aussi de nombreuses personnes bénévoles qui ont simplement offert leur temps et leurs compétences.

L'un n'exclut d'ailleurs pas l'autre au vu de l'engagement sans compter des personnes salariées, soucieuses de maximiser ce qui pouvait être offert ou mis au bénéfice des personnes poussant la porte de l'association...

Comme souvent dans le domaine social, on ne compte pas ses heures... parce que le besoin des autres est plus grand.

Alors, MERCI. Vraiment, merci.

Vos efforts sont loin d'être vains : vous changez le monde !

Pas moins que ça ! Je suis sérieuse...

Par votre présence, votre accueil, par vos réponses ou toutes les questions que vous savez ne pas poser, par vos sourires, votre silence aussi, par cette ouverture sans jugement et ce profond respect dont vous faites preuve ou simplement par cette douche, cette plume prêtée, ce renseignement, cette lessive ou ce petit déjeuner, je suis convaincue que, depuis 20 ans, vous avez rendu plus belles des milliers de vies.

Vous savez recréer ce cocon qui permet de continuer de respirer.

Un cocon ? Je cite la définition de ce mot : *Enveloppe protectrice de chrysalide. Ce qui enveloppe et protège.*

C'est simple et c'est beau. C'est un bol d'air, une parenthèse dans un tourbillon, un moment d'égarement ou un grand vide parfois.

C'est aussi, et on l'espère **souvent**, une main à laquelle on s'accroche, avec laquelle on se hisse et on reprend pied pour poursuivre le chemin qu'on choisit.

Et c'est enfin, être ensemble, pour ne plus être seul. Être ensemble, pour être plus forts.

Vous qui soutenez cette association en lui donnant davantage de moyens : continuez de le faire, et plus encore, rameutez vos amis ! Ensemble soutenons-la pour qu'elle soit plus forte...

Je reprends. Vous qui soutenez cette association, vous qui vous engagez au quotidien pour Banc public, ou qui l'avez fait depuis sa création, vous toutes et tous, vous pouvez en être fièr-e-s. Furieusement fier-e-s !

Je suis pour ma part très honorée que vous m'ayez donné la parole ce soir. Vous avez toute mon admiration.

Un immense merci.